

Une église transformée en logements

Située sur le parvis Chantecler à Uccle, l'église Saint-Joseph va subir une importante transformation. Elle abritera d'ici 2026 treize logements haut de gamme.

PAOLO LEONARDI

Amén. D'ici quelques mois, lorsque les bulldozers franchiront son seuil, l'église Saint-Joseph tombera définitivement ses habits ecclésiastiques. Située dans la cité-jardin du Homborch à Uccle, sur le bucolique parvis Chantecler, l'église date des années 30. Bâtie à l'origine comme une petite chapelle, elle a subi plusieurs rénovations au cours de son existence. Construite dans le style néogothique par l'architecte Edmond Serneels, elle s'apprête aujourd'hui à subir une transformation en profondeur sous l'impulsion d'un promoteur (Inside Development) et d'architectes (Greenarch Architecture+ Environment) qui ne reculent pas devant les difficultés inhérentes à ce genre d'opération.

Car pour édifier treize appartements dans ce lieu saint où plus aucune messe n'est célébrée depuis une dizaine d'années, il faut avant tout de l'inventivité. Si démolition il y aura, le permis prévoit le maintien de trois des quatre façades de l'édifice. Seule celle située à l'arrière disparaîtra et permettra d'agrandir le futur bâtiment.

Au sujet du permis, on se bornera à écrire qu'il fut obtenu dans des conditions pour le moins rocambolesques. Sur fond de débats, divergences d'opinions, mésententes, conflits (biffez la mention inutile...) entre la commune et la Région, les architectes ont finalement reçu la bénédiction pour leur première épure... quatre ans après son dépôt, et non sans avoir été contraints d'en déposer une seconde... qui n'aura finalement servi à rien, ou si peu. Bref, tout ça pour ça...

Chez Greenarch, on garde toutefois le sourire. L'heure est au grand pardon. Ces dessins retravaillés pour faire durer le plaisir n'altèrent en rien la motivation des architectes de transformer un lieu

sacré où ont été célébrés messes, communions, mariages et enterrements. « C'est un beau défi, on ne peut le nier », confesse Jean-François Roger France, le fondateur de Greenarch, et son associé David Droesbeke, le responsable du projet. « Dès qu'on touche au sacré, les gens sont fort réticents, et c'est compréhensible. »

Pourtant, personne dans le coin n'a vu dans le projet une quelconque offense au patrimoine, et encore moins au Tout-Puissant qui, il est vrai, avait déserté les lieux depuis longtemps. « Nous avons bien eu quelques remarques, mais aucune contestation », confirme le duo. « Nous sommes en train de rédiger le dossier pour les appels d'offres. On espère démarrer les travaux d'ici l'automne. La réception des appartements devrait intervenir un an et demi à deux ans plus tard. »

Une mixité dans un quartier social

Une des particularités du projet, et non des moindres, est qu'il va amener des habitations haut de gamme en plein cœur d'un quartier populaire. Les habitations du quartier du Homborch appartiennent dans leur grande majorité à la société de logements sociaux Cobralo, qui les loue à des personnes à faibles revenus. La reconversion va-t-elle réussir à réunir des gens aux perspectives fort lointaines ? « Si on regarde aux alentours du parvis, on verra que le quartier comporte aussi beaucoup de belles et grandes maisons qui appartiennent à des propriétaires privés et qui valent très cher », explique à ce sujet Carlos de Meester, le patron d'Inside Development. « Notre projet est une bonne façon de faire de la mixité. »

Même son de cloche chez les architectes. « La cohabitation va fonctionner », assure Jean-François Roger France. « Même si l'adresse n'est pas extraordinaire, l'endroit est tout à fait charmant, paisible, arboré et situé à deux pas de Linkebeek. Les futurs habitants s'y sentiront bien. On retrouve une mixité semblable dans le Logis-Floréal, le quartier de Watermael-Boitsfort, preuve que ça peut marcher. »

La nouvelle configuration des lieux prévoit 5 niveaux (rez+4) et, on l'a dit, treize unités de logement : un appartement 1 chambre (80 m²), 5 appartements 2 chambres (entre 113 et 200 m²), 6 appartements 3 chambres (120 m²) et un duplex de 5 chambres au dernier étage (300 m²). Le promoteur annonce des prix de vente aux alentours de 4.500



euros/m², HTVA. « Notre plus grand défi a été de caser tous ces appartements dans un volume existant », poursuivent les architectes, qui précisent toutefois qu'une extension sera construite à l'arrière de l'église. « Le projet prévoit aussi quatorze places de parking couvertes, des emplacements pour vélos et un potager commun. »

Faite de brique et de béton, l'église présente des murs de 60 cm d'épaisseur. « Nul besoin, donc, de les isoler », assurent les architectes. « Le clocher doit être conservé et sera en partie consacré à du logement, car les pompiers ont refusé qu'il le soit entièrement, pour des raisons de sécurité. Ses deux derniers niveaux seront aménagés en grenier et accessibles via une trappe. Dans la toiture, quelques chiens-assis seront installés ainsi que beaucoup de fenêtres de toit. Le chauffage se fera au gaz via des chaudières individuelles. Un ascenseur est également prévu. »

Les architectes de Greenarch s'appuieront essentiellement sur deux matériaux : le béton et le bois. Ce dernier permet une exécution des travaux plus rapide et présente une meilleure efficacité structurelle (de par sa légèreté). Certains matériaux de toiture seront enlevés et réutilisés. Le parvis conservera tout son charme puisqu'il sera conservé en l'état.

Créé en 2011, Greenarch s'est spécialisé dans l'aménagement de bureaux et de magasins, avec notamment les établissements Naf Naf dans le Passage du Nord, qui lui ont servi de tremplin, mais aussi des ambassades. « A ce jour, nous avons réalisé celles d'Afrique du Sud, de Nouvelle-Zélande, de Singapour, du Canada, de Brunei et de quelques pays de l'Est »,

notent Jean-François Roger France et David Droesbeke. « Nous avons également réalisé la première rénovation de bureaux entièrement passifs à Bruxelles, dans la European Foundation House, rue Royale. On aime les projets atypiques. Mais Chantecler sera notre première église. »

Vu le nombre d'établissements religieux répertoriés à Bruxelles qui ne célèbrent plus de messes par manque de pratiquants (et de curés), ce ne sera peut-être pas leur dernier péché...

L'arrière de l'église apportera au futur ensemble une touche contemporaine. © D.R.